

L'ESCADRILLE DES CIGOGNES (SPA3)

Le pèlerinage de la sœur de Guynemer à Chartres et le capitaine Williame, chef de la 1^{ère} escadrille du GC 1/2

Raymond Dorgelès (1941)

*de l'Académie Goncourt
Marseille - Janvier 1941*

L'avion parti de Paris se dirigeait vers Chartres. Un pacifique avion de tourisme qui cherchait son chemin. Le pilote, un amateur, n'était pas sûr de découvrir du premier regard le terrain d'atterrissage dans la plaine beauceronne, quand il vit fondre sur lui une patrouille de chasse, six appareils volant en V, qui, s'étant redressés d'un coup d'aile, l'encadrèrent soudainement de cocardes. Il comprit aussitôt qu'on venait à la rencontre de sa passagère, et, surveillant avec un peu de crainte les ailerons de ses voisins, il poursuivit son vol au milieu du triangle, juste dans la queue du Chef de patrouille. Celui-ci piqua : il plongea derrière. L'autre, d'une spirale d'oiseau, s'étant écarté, lui livra le passage. Le touriste n'eut plus qu'à se poser devant l'aire. Le Général approchait, suivi de ses officiers. Lorsque la passagère se leva dans la carlingue, dix mains se tendirent pour l'aider. Tous les jeunes pilotes souhaitaient cet honneur. Émue, elle les regardait. Sur leurs poitrines, elle reconnaissait l'insigne : cette cigogne qui lui coûta ses premières larmes. Déjà, sans prendre le temps d'ôter sa combinaison, le chef de patrouille se présentait au garde à vous : « Capitaine WILLIAME, commandant l'Escadrille... ». Elle le regarda, plus ardemment encore. Celui-là remplaçait son frère, vingt cinq ans après. Aussi blond que Georges était brun. Aussi spontané que le disparu était timide. Puis conduite par le Général, elle se dirigea silencieusement vers la salle des pilotes. Cela se passait peu de mois avant la guerre. La sœur de GUYNEMER, Vicomtesse DE LA NOUE, venait en pèlerinage à l'escadrille des Cigognes. Celle glorieuse S.P.A. 3 qu'une citation nomma jadis « Première Escadrille de France », n'avait changé de numéro que sur les paperasses. Le vrai, l'ancien flamboyait toujours sur l'ancien fanion brodé que le Groupe 1/2 conservait comme une relique. L'Escadrille gardait aussi la Croix de Guerre à quatre palmes, la fourragère jaune et verte, le fameux palmarès où cent soixante quinze victoires étaient inscrites. Et, sous une vitrine, à la place d'honneur, on apercevait leur fétiche : la cigogne de peluche qui présida tant de repas triomphaux et tragiques au temps de la Grande Guerre.

La visiteuse retrouvait là tout l'univers de son enfance. Cette gloire lui était familière. Sur le tableau des victoires, cinquante deux appartenaient à son frère ; cette Croix de Guerre, il l'avait ornée ; cette fourragère, il la porta. Et, peut-être, le matin de son dernier vol a-t-il taquiné distraitement du doigt le bec rouge de l'oiseau fétiche. A la table de ces garçons, fermant un instant les yeux, elle pouvait se croire transportée à ces popotes de Breuil, de Cachy, de Bonnemaison, dont elle entendait parler tous les jours, mais où les petites filles n'étaient pas reçues. Il y régnait le même entrain, la même confiance, la même gaieté. Ils avaient appris de leurs anciens, certaine façon de vider le premier verre au bar ; tous ensemble, le coude à angle droit. Après, on fait « Ouf ! ». Ce « Ouf » terrible, transmis de bouche en bouche depuis le chemin des larmes, exprimait le soulagement de retours de combat ; « Ouf !... J'en suis revenu... ». A Chartres, ils m'ont appris à le pousser comme eux, ce soupir soulagé. Jeu d'enfants braves... Mais combien ne diront plus « Ouf » des jeunes rieurs de notre première rencontre. Le Premier Capitaine des Cigognes, le Général BROCARD, m'avait cordialement ramené dans ce monde vibrant des ailes où je comptais autrefois tant d'amis. Les jeunes de Chartres l'attendaient un peu comme leur propre histoire, cette suite d'images. Et tous pensaient déjà à une autre légende : celle qu'ils brûlaient d'écrire. Devant moi, j'avais ce grand WILLIAME, à la joie silencieuse. Une taille souple, un visage clair de champion nordique. Son Général, tout bas, m'avait dit ce qu'il valait : le meilleur de ses Chefs d'Escadrille. Un pilote-né, ardent et calme, qui ne cessait d'entraîner ses patrouilles sur les Morane récemment reçus, pour être « fin prêts à bagarrer ». « Vous croyez donc à la guerre ? » lui avais-je demandé. Il avait souri : « oui ! Depuis la paix de Munich ». Et quand je l'ai quitté, il me dit encore, retenant ma main « Votre prochaine visite sur le front, hein ! C'est promis ». Un rire muet lui caressait les joues. Peut-être plaisantait-il... quelques mois plus tard, un matin de printemps, j'entrais dans un boqueteau proche de Xafféwillers en Lorraine où des avions dissimulaient leurs cocardes. Rien ne paraissait changé depuis Chartres, le Groupe 1/2 comprenait toujours les deux Escadrilles historiques : la 3, celle de GUYNEMER ; la 103, celle de FONCK. Il n'y a que les Messerschmitt en plus me dit gaiement WILLIAME. Mais jusqu'ici, ce n'est pas de chance, impossible d'en rencontrer un... » Mais nous finirons bien par les accrocher ajouta-t-il résolument. Il n'attendit plus longtemps. Quinze jours après, les pilotes des Cigognes m'accueillirent le verre en main : « Vous arrivez bien ! Regardez ! ». Sur la tunique sombre de leur Capitaine, j'aperçus le ruban vert et rouge. Ils fêtaient sa première victoire. Je ne rapporterai pas tous les combats de cet aigle. Neuf fois victorieux, quatre fois descendu en combat, le 8 juin 1940, il

accomplissait une performance jamais égalée : en trois heures de vol, il abattait quatre avions à lui seul et ses coéquipiers deux autres. Sur la tunique sombre, à côté de la Croix de Guerre enrichie d'une nouvelle palme, le Général épingla la Légion d'Honneur. « Mais ce qui m'a fait le plus plaisir, me confia WILLIAME, c'est que, ce soir là, le Groupe 1/2 a épargné douze tonnes de bombes aux Biffins de Soissons...». WILLIAME est sorti vivant de cette tourmente. Cependant ce nom qui aurait pu être célèbre, nul ne l'a jamais cité. WILLIAME était trop noble pour regretter cette popularité. Le devoir c'est autre chose - mais il a souffert lui aussi, au retour, de voir leur sacrifice à tous si mal connu. « C'est dur, s'épanchait-il d'entendre partout des reproches, alors qu'on a donné tout ce que l'on avait dans le ventre. Avec quelle amertume évoquait-il leur suprême résistance quand les chasseurs durent tout faire : l'observation, le bombardement et canonner les chars qui affluaient de partout. J'ai pleuré dans mon zinc, oui j'ai pleuré au-dessus de Langres en dénombant leurs colonnes. Je comprenais brusquement ce que signifiait «l'avance de quelques éléments motorisés ennemis...». Son émotion me gagnait. Mais je voulais le revoir sourire. « Un jour, lui ai-je promis, je conterai vos combats ». Alors, il protesta d'un geste tout ensemble peureux et enjoué : Ah ! non ! Pas de mon vivant...» Hélas ! Capitaine, je suis aujourd'hui relevé du serment. Le Commandant des Cigognes s'est tué sur le terrain de SALON, au cours d'un vol d'entraînement. Trop bas, il n'a pas pu parachuter. On ramassa son corps broyé à demi sorti de la carlingue. L'autre WILLIAME, le vrai WILLIAME, était déjà là-haut. Comme si sa mission terminée, il eût voulu rendre compte à GUYNEMER, à DORME, à DEULIN, à VÉDRINES, à tous les anciens de l'Escadrille et leur dire : « Nous avons fait face...» Et ayant obéi au vœu de mon ami, j'appelle dans le bleu, désespérément, comme l'an dernier sur le front de Lorraine : «Allo ! Allo ! 36.B1 ... ici 0.02... M'entendez-vous WILLIAME... ? M'entendez-vous... ?

***Nota :** ce texte « Mort d'un Aigle », écrit en juillet 1941 par Roland DORGELES est devenu, lors de sa première publication en 1945, la préface de l'ouvrage posthume du Capitaine WILLIAME : « L'escadrille des Cigognes - SPA 3 - 1929-1940 »*

CAPITAINE WILLIAME

**L'ESCADRILLE
DES CIGOGNES**

**Spa 3
1939-1940**

ARTHAUD

3^e édition

Dans son ouvrage, le capitaine WILLIAME raconte ainsi la visite que lui fit Mme la Vicomtesse Yvonne Villiers de La Noue, soeur de Gorges Guynemer, à la SPA 3 en mars 1939 :

« C'est à la fin de l'hiver 1938-1939 que la sœur du capitaine Guynemer, Mme Villiers de La Noue, accepta de se rendre à une invitation que je lui fis de venir visiter « l'Escadrile » ().*

Un de ses amis devait, dans son avion de tourisme, nous l'amener d'un coup d'aile de Paris à Chartres. Je voulus lui faire une surprise, et à Rambouillet, subitement, six Dewoitine, la cigogne au fuselage, encadrèrent l'avion de tourisme et l'escortèrent jusqu'à notre terrain en un vol de groupe impeccable.

Quand nous nous posâmes à Chartres, Mme de La Noue était encore en proie à une violente émotion, car, depuis 1917 à Compiègne, lorsque Guynemer venait faire quelques acrobaties au-dessus de la propriété de sa famille, il ne lui avait plus été donné de voir son insigne sur un avion.

Ceux qui ont connu Georges Guynemer et sa sœur s'accordent à dire que Mme de La Noue a le même regard que son frère, un regard perçant, admirable. Elle était arrivée à « l'Escadrile » (), comme la sœur de Guynemer, mais, au cours de ces quelques heures, elle se montra si charmante qu'elle repartit, le soir, avec le cœur de tous. »*

(*) « Escadrile » : orthographe et prononciation traditionnelles à la SPA 3.



**Madame Yvonne VILLIERS de la NOUE,
sœur de Georges Guynemer
et le capitaine Robert WILLIAME
Chartres - Mars 1939**

Extrait de l'ouvrage du capitaine WILLIAME

Compléments iconographiques

Extraits de la collection de M. Bernard PHILIPPE -Droits réservés



Mars 1939 - Base de Chartres - Devant un Dewoitine 500, de gauche à droite, Madame de la Noue (soeur de Guynemer), de Saint-Marsault, Diaz, Bruckert, Williame, Dubreuil, de Chasteigner, Coubé, Moret et sans doute le pilote de Mme. De la Noue

Origine : Mademoiselle de Chasteigner



Ci-dessus et suivantes :
Le « Bar de l'Escadrille » (SPA 3) sur la Base Aérienne de Chartres en 1939







« Hélène » la mascotte de la SPA 3, escadrille des « Cigognes »

L'histoire d'« Hélène » la mascotte de l'escadrille des cigognes

L'objet que l'on voit sur les photos précédentes est une réplique en carton et en laine du célèbre volatile vivant offert à l'escadrille par Mme. Hélène HERRIOT (ou HERIOT ?), épouse d'un industriel Lyonnais (1), lors d'une visite à la SPA 3. Après avoir suivi un moment l'« Escadrille » dans ses déplacements, l'échassier fut ensuite envoyée par commodité au zoo de Strasbourg où il finit paisiblement sa vie.

En fait, cette mascotte avait été offerte à Dorme par le gérant d'un hôtel de Nancy où la célèbre escadrille « 3 » des Guynemer, Brocard, Heurtaux Deullin, de la Tour, Dorme, Chainat... avait festoyé. Donc rien à voir avec Fonck, comme écrit par ailleurs...

(1) Ce n'est pas Edouard HERRIOT, maire de Lyon dont l'épouse s'appelait Blanche



Il est souvent dit, que Dorme l'emmenait toujours avec lui dans son avion lors de ses sorties « face au Boche »...

En tout cas, la mascotte ne devait plus cesser depuis, d'orner la table de la popote des officiers de la 3. Elle fut perdue dans la tourmente de 39-45 et remplacée après la guerre par une cigogne empaillée.

Il semble donc vraisemblable que, contrairement à la légende, la « mascotte » empaillée de l'actuelle SPA 3 ne soit sans doute pas le volatile d'origine...

Mise en page et compléments : F-X. Bibert - 2013

Liens :

[La base aérienne BA 122 de Chartres entre les deux guerres](#)

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)